

## Laboratoire de création Troc-paroles; Marché des mots / Paroles de paix : Mystère; Simplement

Aspasia Worlitzky

Number 17, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97201ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Worlitzky, A. (2021). Laboratoire de création Troc-paroles; Marché des mots / Paroles de paix : Mystère; Simplement. *Entrevous*, (17), 32-35.

# MYSTÈRE<sup>1</sup>

ASPASIA WORLITZKY

Ah, mon père !  
je voudrais tant chanter vos yeux marins  
l'énigme de votre existence.

Vous rencontrer encore une fois une seule fois  
dans n'importe quel méandre abandonné de la ferme  
en piétinant la terre humide  
qui entourait les arbres d'abricots  
penchés jusqu'au sol.

Vous observer sous le saule pleureur  
solitaire protecteur surveillant en cachette  
la fleur nocturne de l'avocatier.

*Les chiens aboyant à la lune  
leur museau entre les barreaux du portique  
rongés par les hivers farouches  
l'alerte des bombes les cris les blessures*

*Votre guerre a-t-elle pris fin ?*

Je donnerais tout pour vous avoir près de moi  
je devinerais vos parcours  
maintenant que j'ai les tempes grises et l'âme fatiguée  
maintenant que la cadence des valse de Strauss  
que vous apprivoisiez à l'infini  
ne m'atteint plus.



---

<sup>1</sup> Ce poème a d'abord paru en décembre 2013 dans la revue *Le passeur* 36, p. 10. La poète l'avait lu dans le cadre de la Semaine des bibliothèques publiques. La soirée de poésie s'était déroulée dans l'Espace Hélène-Dorion du Centre international de poésie des Laurentides, à la bibliothèque Claude-Henri-Grignon de Sainte-Adèle.  
Aspasia Worlitzky a fait paraître en 2020 une version légèrement différente de ce texte dans son recueil *Quand votre guerre a-t-elle pris fin ?*

# MYSTÈRE

ASPASIA WORLITZKY

Je pourrais vous demander  
où est cette grand-mère jamais entrevue  
comment la reconnaître à la tombée du jour  
entendre ses pas dans le verger.

Ah, mon père !  
si absent dans mes errances  
votre canne votre chapeau la fumée de vos cigares particuliers  
sur la terrasse en marbre rougeâtre  
que donnerais-je pour vous égayer encore une fois.

Une unique fois.

---

# SIMPLEMENT <sup>1</sup>

ASPASIA WORLITZKY

Ma mère ne cuisinait pas  
dans des casseroles brillantes  
ne coupait pas les oignons  
dans un plat couleur ciel  
elle lavait la vaisselle  
dans le ruisseau du potager.



---

<sup>1</sup> Ce poème a d'abord paru en décembre 2014 dans la revue *Le passeur* 35, p. 26 et 27. La poète l'avait lu lors d'une soirée de poésie au Café-Coop Touski, à Montréal. Elle y avait été invitée dans le cadre du programme Tournées-rencontres de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ).

Aspasia Worlitzky a fait paraître en 2020 une version légèrement différente de ce texte dans son recueil *Quand votre guerre a-t-elle pris fin ?*

# SIMPLEMENT

ASPASIA WORLITZKY

Ses mains rudes  
ses cheveux châtain raidis  
sa démarche lente mais assurée.  
Entourée du chant des moineaux  
sa voix cachait ses pleurs.

Ma mère ne portait  
ni dentelle ni soie  
ne se maquillait pas  
ne peignait pas ses sourcils  
ne se parfumait pas.

Ma mère n'était pas une princesse.

Se levait au petit matin  
pour nourrir les volailles  
les porcs les chiens  
transportait les légumes  
dans de lourds sacs couleur foncée.

Ses pieds dans des sandales abimées  
elle marchait  
le long des ruelles sinueuses  
voyageait dans un autobus rouillé  
pour donner sa cargaison au forain  
qui la vendait au marché du dimanche.

Ma mère n'a jamais porté collier de perles.



# SIMPLEMENT

ASPASIA WORLITZKY

Sans méfiance ni peur  
pendant qu'à coups de matraque  
ils perquisitionnaient ses biens  
avec un dévouement sincère  
elle a offert une tasse de thé  
aux militaires sans uniforme  
venus violer sa demeure.

Un jour ma mère s'est envolée  
vers d'autres mondes  
n'a jamais enlevé son tablier  
ne s'est jamais lamentée.  
Les gens lui parlaient  
une langue étrangère  
les gens ont acheté son âme  
lui ont vendu leurs tracas.

Plus tard  
elle retourna chez les siens  
dans son pays maltraité  
par la dictature  
sans gants de velours  
sans chapeau de dame anglaise  
elle y retourna s'y retrouva  
et mourut sur-le-champ.

Ma mère a vécu l'exil.